



N. B. Cette colonne est louée par la grande maison populaire A. PILON & CIE. et lui appartient exclusivement. Les dames devront la lire attentivement, non seulement pour la jolie poésie qu'elle contient, mais aussi pour s'instruire sur la grande question du bon marché dans l'achat des marchandises nouvelles.

SOUVENIRS D'ENFANCE.

I
Après dix ans je vous revois,
Vous que j'ai mal toute petite;
Où, voilà bien les yeux, la voix
Et le bon cœur de Marguerite.
Vous m'avez dit: "Rajeunissons
Ces souvenirs pleins d'innocence."
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

II
Voici la saison des cadeaux qui approche. Les grandes fêtes de Noël et du jour de l'an sont l'époque de l'année où l'amour des parents envers leurs enfants, le sentiment de fraternité qui réunit tous les bons amis, se produisent par le don d'objets de toutes sortes. La maison PILON & CIE. offre une remise de cinq pour cent à cette occasion à tous ceux qui achèteront dans leur immense entrepôt de marchandises de nouveautés.

III
Comme ils sont loin ces jours si beaux!
Gais enfants que le jeu rassemble.
En souliers fins, en gros sabots,
Sur l'herbe nous courions ensemble.
Dans la vie, où nous avançons,
Nous ne marchons plus qu'à l'instinct.
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

IV
Le titre de GRANDE MAISON POPULAIRE que s'est acquis la maison Pilon & Cie, n'est pas un vain mot. Tout au contraire. Sa popularité se produit par un redoublement de ventes, en dépit de la crise commerciale. On vend à bon marché et tout le monde comprend que le grand débit fait toujours le plus grand profit, et c'est ce qui permet à la GRANDE MAISON populaire de vendre beaucoup et de vendre à BON MARCHÉ.

V
Pauvre ignorant, vous m'instruisiez
Avec une peine infinie;
Plus d'une fois, lorsqu'à vos pieds
J'épelaï Paul et Virginie.
Je fus distrait à vos leçons,
Pour y rester en pénitence!
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

VI
Quelques personnes s'imaginent que les ventes de la maison PILON & CIE ont diminué depuis qu'elle a transporté ses affaires dans l'immense magasin qu'elle occupe aujourd'hui, et c'est là où elles font erreur. Cinq cents de personnes paraissent moins dans leur nouveau magasin qu'une centaine dans leur ancien établissement parce que le nouveau local est au moins cinq fois plus grand que l'ancien.

VII
Quoi! je chante et pas un souris,
Pas un regard qui m'applaudisse!
Autrefois, quand le vous apprîs
L'air dont m'a bercé ma nourrice,
Un baiser fut de mes chansons
Le refrain et la récompense.
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

VIII
La maison PILON & CIE annonce ses marchandises parcequ'elle a la conscience d'avoir introduit à Montréal le système des ventes au comptant et à bon marché. c'est pourquoi, le peuple comprenant les immenses services que cette maison lui a rendus, se presse dans ses vastes magasins, au grand mécontentement des envieux, pour faire ses achats d'automne et d'hiver.

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE

A L'ENSEIGNE

de la Boule Verte.

CHEZ

A. PILON & CIE.

Quatrains.

Molière, pour créer un type, allait toujours
Chercher par-ci par-là son modèle à la ronde:
Si l'auteur de Tartufe eût vécu de nos jours,
Il eût trouvé tout fait son type au Nouveau-Monde!

St. Denis a porté sa tête dans ses mains:
Mais ce saint ne fut pas seul de tous les humains
Qui marcha sans avoir sa tête sur l'épéale:
A la Minerve on fait la chose à tour de rôle.

Si Tardivel mourait sans se faire assommer
D'envier son destin qui pourrait se défendre?
L'heureux coquin n'aura que les yeux à fermer
Et n'aura point d'esprit à rendre.

Je suis Trystan jusqu'à la mort.

SONNET.

"Tu voulais donc, cruel, éprouver ma vertu!
"Ferdinand, Ferdinand, que ne le duals-tu!"

PONSARD.

Amis, prenez le deuil! Bourdon de Notre-Dame,
Informe Montréal de mes calamités;
Journaux rouges et bleus, annoncez aux cités
L'affreux coup dont le sort vient d'attérer mon âme.

Que plutôt n'a-t-il pris ma fortune ou ma femme!
Ces biens sans grands regrets je les aurais quittés.
Mais non; dans ses desseins longtemps prémédités,
Il sait trop bien les maux qui m'abattent, l'infâme!

Qui l'aurait jamais cru? Je ne m'en doutais pas!
Dans la sécurité je m'endormais, hélas!
De mes illusions, rien, plus rien qui me reste!

C'en est fait, le Destin m'avait fait pour souffrir...
O malheur sans égal! O nouvelle funeste!
Ferdinand fait des vers: je n'ai plus qu'à mourir!!!

TRYSTAN (jusqu'à la mort.)

CAUSERIE.

La Gazette de Montréal de lundi dernier, annonce avec un sérieux qui fait honneur à son esprit de loyauté, que le petit chien de Son Altesse Royale, la princesse Louise, est sérieusement malade de l'influenza, depuis son arrivée à Ottawa. Le chien en question est un St. Bernard que les autorités municipales de Liverpool ont donné à la princesse, lors de son passage en cette ville.

Pauvre petit chien!

Cette nouvelle est navrante pour tous les fidèles sujets de Sa Majesté Britannique, et la Gazette a bien fait de la communiquer à ses nombreux lecteurs.

Attendons nous à lire, avant longtemps, dans les colonnes des journaux officiels, des dépêches télégraphiques du genre suivant:

Ottawa 15 Décembre.—Le gros matou de monseigneur le Gouverneur-Général a eu une attaque sévère de saignement de nez pendant la nuit dernière. L'aide-camp de service lui a prodigué les soins nécessaires. On le croit hors de tout danger immédiat.

Ottawa 27 Décembre.—Rideau Hall 3 hrs. du matin. Le perroquet favori du cuisinier de S. A. R. la princesse, s'est cassé la patte en voulant sauter trop bas l'auguste maîtresse de son maître. "Polly" en mourra probablement et le cuisinier en fera une sérieuse maladie. Tout "Rideau Hall" est en émoi.

Rideau Hall, 1er Janvier.—Le serin de Son Altesse Royale s'est suicidé pendant la nuit dernière, de désespoir de n'avoir pu faire une roulade à la mode. On suspendra les réceptions du nouvel-an et toute la cour vicé-royale prendra le deuil pour trois mois.

Nous ne voyons pas de bonne raison pour que cela finisse, car nous avons dans notre cher Canada des courtisans et des valets d'une force et d'une imbécillité proverbiales.

Les aplatissements sont donc à l'ordre du jour, et lorsque c'est la Gazette qui donne le ton, on peut s'attendre à en voir de belles dans les colonnes de ses admirateurs.

Une bonne histoire sur le compte de l'un de nos compatriotes qui s'est payé le luxe d'une visite à l'Exposition Universelle de Paris, pendant la saison dernière. Notre homme qui n'est ni poète, ni journaliste, ni violoniste, ni pianiste, ni avocat, ni rentier, ni commissaire à l'Exposition, est marchand de c... , rue St. P...—Pas d'indiscrétion!

N'ayant eu que de rares relations dans les cercles officiels, et ayant consacré toute une jeunesse besoigneuse à son négoce honorable, notre voyageur n'était pas bien au courant des us et coutumes du grand monde parisien. Aussi, tom-

ba-t-il d'étonnements en épatements, dès les premiers pas qu'il fit sur le sol de la belle France.

Bref, il fut enchanté de son voyage et il résolut, dès son arrivée, de se donner un aspect parisien, en se coupant les favoris et en ne conservant que la moustache et la barbiche traditionnelle des Français.

Quelques indiscrets prétendent, mais nous n'en croyons rien, qu'il cessa de manger de la viande afin de se faire maigrir et de se donner une tournure tout-à-la fois élégante et intéressante.

Fit-il ou ne fit-il pas fureur parmi les parisiennes, c'est ce que la chronique ne nous a pas encore appris; mais toujours est-il que lorsqu'il revint au pays, sa boutonnière était ornée d'un ruban rouge, liseré de blanc, qui faisait pressentir une décoration honorifique.

Notre négociant, n'avait cependant pas exposé ses cuirs à l'Exposition, et s'il en fit souvent, ce furent de ceux qui n'attirent pas à leur auteur les palmes académiques ou le grade d'officier de l'instruction publique.

Que pouvait bien être cette décoration étrangère? Ruban rouge, liseré de blanc? Ce n'est pas un ordre français, cela. Peut-être était-ce la croix de Tombonctou ou le cordon de l'aigle du Congo. Mystère!

Laissons à notre compatriote le soin d'expliquer la provenance des honneurs dont il avait été comblé, pendant son séjour en France.

Dès que le cher homme eut remis le pied sur le sol de son cher Canada, son premier soin fut d'aller faire visite à ses amis.

Entrons avec lui dans un salon de la rue St. Hubert, et écoutons la conversation.

La dame de céans reçoit le nouveau décoré: —Vous avez du faire un bien agréable voyage Monsieur X... Je vous envie votre bonne fortune.

—Ma foi, oui, Madame! Paris est une grande ville et la France est un grand peuple. (sic)

—Mais Monsieur X..., continua la dame, je vois un ruban rouge à votre boutonnière. Nous reverrez vous chevalier de la légion d'honneur?

Confusion de notre homme qui commence à balbutier.

—Mais.. mais.. non, madame. Ce n'est pas la légion d'honneur; c'est la croix de Charles X de Suède.

—Charles X., de Suède! Mais où avez vous pris cette décoration? poursuivit, la dame de plus en plus étonnée.

—Ah! je vais vous dire, Madame. A Paris c'est la mode de porter des rubans à la boutonnière, et j'ai fait comme tout le monde.

Je n'en avais pas, moi, de ruban, et j'aperçus un jour dans la vitrine d'un bijoutier, tout un choix de rubans de toutes les couleurs et de croix de toutes les formes et de toutes les grandeurs. Je me dis que ça ne devait pas coûter si cher, après tout, ces affaires-là. J'entrai, je marchandai, et pour cinquante francs, j'achetai une jolie croix en argent doré, au ruban rouge liseré de blanc. C'est précisément ce ruban que vous voyez à ma boutonnière. Si j'avais voulu payer plus cher, j'aurais pu me procurer l'aigle rouge de Prusse, la toison d'or d'Espagne ou le chardon d'Ecosse. Mais pour un marchand de la rue St. Paul, j'ai pensé que l'ordre de Charles X ferait aussi bien mon affaire. N'est-ce pas que c'est joli, ce ruban-là?

Il faut vous dire qu'ils ont du goût les Français. J'en ai rencontré qui avaient jusqu'à cinq ou six rubans de différentes couleurs. Mais ça m'a eu l'air habitant. Qu'en pensez vous?

—Ce que j'en pense, répondit l'hôtesse qui est une femme d'esprit, je pense que vous êtes grand comme le monde. Votre ruban vous convient à merveille et se trouve parfaitement d'accord avec la manière dont vous portez votre barbe depuis votre retour de France.

Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et à dire au lecteur que l'histoire, si incroyable qu'elle puisse paraître, est parfaitement authentique.

Ne serait-ce pas, par hasard, le canadien qui entrait à Paris, chez un cordonnier et qui demandait du blackbolle pour noircir ses cuirs?

Si ce n'est pas lui, ce doit être son frère, son père, ou son grand-père.

Magasin Rouge

La maison PELLETTIER vient de recevoir et de mettre en vente les marchandises suivantes, sur lesquelles elle attire tout spécialement l'attention de sa nombreuse clientèle:

POUR LES DAMES

ETOFFES A ROBES
Pour 5 cts valant 20 cts
Pour 8 cts valant 25 cts
Pour 10 cts valant 30 cts
Pour 15 cts valant 35 cts

Ces marchandises seront sacrifiées aux prix ci-haut jusqu'au jour de Pan.

POUR MESSIEURS

TWEEDS UNION
Pour 15 cts valant 25 cts
Pour 20 cts valant 35 cts
Pour 25 cts valant 40 cts

TWEEDS CANADIENS

Pour 40 cts valant 62 cts
Pour 50 cts valant 75 cts
Et en montant

Ce sacrifice mérite d'être remarqué par les clients qui recherchent le bon marché et la bonne qualité.

AU MAGASIN ROUGE

581 RUE STE. CATHERINE,
MONTREAL.
L. J. PELLETIER
PROPRIETAIRE
J. N. ARSENAULT,
GERANT.